

*Jephida Hay*

Revoir les étoiles

La pelleuse eut un ultime soubresaut avant de s’immobiliser. Ranavy était si fatigué qu’il croyait encore voir le sol remuer. Il quitta l’étroite cabine de l’engin et sauta à terre. Le jeune homme s’essuya le visage avec le *krama* qu’il portait autour du cou. Les petits carreaux rouges et blancs de l’étoffe disparaissaient sous la sueur mêlée de cette poussière ocre omniprésente. Monsieur Jeong, le contremaître coréen, affichait une mine impassible. Son casque en plastique jaune vif, rutilant – comme tout ce qui parvenait des investisseurs de son pays, – ne faisait que le démarquer un peu plus des ouvriers. Ce dérisoire équipement était bien leur dernière préoccupation.

Ranavy progressa avec précaution à travers le chantier. Entre les outils délaissés pour la nuit et les crevasses causées par le déracinement de souches colossales, le parcours ne s’avérait pas aisé. Le jeune homme gagna le centre de la clairière, jeta un œil sur les quelques arbres couchés qu’il faudrait encore débiter pour permettre la construction de la scierie, puis dépassa le campement de fortune. Le léger gargouillis de la petite rivière montait entre les arbres. Les préposés à l’aplanissement étaient rassemblés en bordure de la future route, accroupis, le tee-shirt remonté jusqu’aux épaules pour évacuer la chaleur suffocante de cette fin de journée.

Tous espéraient la venue prochaine de la mousson, même si cela rendrait le terrain glissant. Depuis onze mois déjà, les ouvriers s’échinaient sur ce tronçon de route, et ils en voyaient enfin l’achèvement. Dans le Ratanakiri, le travail était plutôt rare, en dehors d’une agriculture pauvre, aussi la venue de la société coréenne SUP avait-elle été une aubaine pour les populations

locales. Mais le chantier s'était très vite avéré un cauchemar dans cette région isolée du Cambodge, hostile à toute intervention humaine d'envergure.

Ranavy retrouva sa femme Meng, qui avec ses compagnes creusait dès l'aube une tranchée, suffisamment régulière pour permettre l'installation du câblage de la future usine à bois. Le visage et la nuque dissimulés derrière son *krama* vert, Meng luttait pour ne pas chanceler. Elle s'aidait de sa pioche pour se déplacer. Sa démarche raide trahissait la fatigue de ses membres. Ses mains, malgré les gants de protection, étaient un essaim de cloques qui ne cicatrisaient jamais. Aucun baume ne suffisait à soulager l'insidieuse brûlure. Son mari aurait volontiers échangé son poste avec le sien. Mais le chef de projet, le patibulaire Monsieur Hwang, arguait que dans ce pays les femmes étaient souvent assignées aux tâches les plus pénibles, il n'y avait donc aucune raison à ce que cela change.

La distribution du repas aurait bientôt lieu. L'éternelle soupe de riz, tout juste agrémentée de citronnelle et de poulet. Si SUP n'hésitait pas à mettre des sommes excessives dans des études de terrain et des machines neuves, en revanche la main-d'œuvre n'obtenait guère plus de considération qu'une bêche. Pour accéder au cœur de la forêt – dont les essences précieuses feraient le bonheur des ébénistes, – la firme coréenne ne se souciait pas du confort de ses ouvriers, car elle savait que leur remplacement n'était pas un problème dans ce pays.

Ranavy s'empressa de gagner la rivière avec son épouse. Le lit pierreux n'accueillait plus beaucoup d'eau. Les arbres gigantesques masquaient la lumière déclinante du jour et conféraient aux bruits ambiants des sonorités inquiétantes. Ici, la forêt paraissait différente. Elle ne ressemblait pas à celle que connaissait Ranavy, tout y était démesuré, mystérieux, et si beau. Les ombres se mouvaient entre les troncs, animées d'une vie propre. L'on arrivait toujours à douter de ce qui se cachait en elle, animal ou esprit.